



JANVIER

Mer 8

Jeu 9

Ven 10  
19h

1h30

Studio Bagouet

# MESURE POUR MESURE

*William Shakespeare*  
*Lucile Lacaze*

Avec **Andréas Chartier**, **Lucile Courtalin**, **Séraphin Rousseau**,  
**Nathan Jousni** et **Erwan Vinesse**

Mise en scène **Lucile Lacaze**

Texte **William Shakespeare**

Adaptation **Lucile Lacaze** et **Erwan Vinesse**

D'après la traduction de **Jean-Michel Déprats**

Collaboration artistique **Erwan Vinesse**

Scénographie **Lucile Lacaze** et **Adèle Collé**

Costumes **Audrina Groschene**

Lumière **Nicolas Zajkowski**

Son **Étienne Martinez** et **Erwan Vinesse**

**Administration, production** Gabin Bastard / Production Cie La Grande Panique. **Coproduction** Théâtre des Clochards célestes  
**Visuel** © Christophe Vauthey



**LUCILE LACAZE** est formée à la mise en scène à l'ENSATT, après un parcours pluridisciplinaire (jeu, scénographie et costume).

En 2020, à l'issue de sa formation, elle monte *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare, et fonde sa compagnie La Grande Panique. Artiste associée du Théâtre des Clochards Célestes (Lyon), Lucile crée *Nana*, une adaptation du roman de Zola, ainsi que *Notre Jeunesse*, seul en scène écrit et interprété par Erwan Vinesse.

Parallèlement, elle est l'assistante de Simon Delétang pour la création d'*Anéantis* de Sarah Kane au Studio-théâtre de la Comédie-Française, de Baptiste Guiton à France Culture pour deux saisons des *Aventures du petit Nicolas*, fiction radiophonique d'après l'oeuvre de Goscinny, de Laurent Fréchuret sur *Fin de Partie* de Samuel Beckett, et, cette saison, elle sera l'assistante de Macha Makeïeff pour sa création de *Dom Juan*, spectacle qui se jouera au TNP puis au Théâtre de l'Odéon.

**RÉSUMÉ** Pièce inclassable, hantée par la question de l'injustice (divine comme terrestre) et la répression du désir, *Mesure pour mesure* est à la fois comédie macabre, thriller psychologique et dystopie politique.

Parti sans explications, le duc de Vienne a laissé la régence de l'Etat au très puritain Angelo, avec pour mission de purifier les moeurs du peuple. **Une répression religieuse s'abat alors sur la ville.** Ainsi, le jeune Claudio est condamné à la décapitation pour fornication. Sa soeur Isabella, novice dans un couvent, tente d'obtenir sa grâce auprès du régent. Angelo, foudroyé par la rencontre de cette religieuse, lui propose un marché : **la vie de son frère contre sa virginité**

Depuis que je l'ai découverte, la pièce *Mesure pour mesure* est restée dans un coin de ma tête tant elle m'a troublée. Jamais **je n'avais lu, dans l'oeuvre de Shakespeare, une « comédie » aussi désenchantée, violente et cruelle.**

J'étais intriguée par cette peinture shakespearienne d'une dystopie dans laquelle un extrémisme religieux accède au pouvoir.

Il me semblait voir là un mécanisme paradoxal : **les meilleures intentions mènent à la plus grande tyrannie.** C'est cette double face du sauveur/tyran que je voulais essayer de comprendre et faire apparaître chez les personnages détenteurs du pouvoir : le Duc et Angelo.

Ce qui me frappait aussi, c'était la façon dont l'ébranlement social général (lié au changement de gouvernance) avait des conséquences concrètes et spécifiques sur chaque individu.

La décision initiale du Duc d'abandonner le pouvoir propulse tous les personnages dans des rôles et des situations qu'ils ne souhaitaient pas ou n'étaient pas préparés à jouer. **Je voulais donc mettre au centre des scènes un état de trouble, de vulnérabilité, de contradiction qui agitent les personnages.**

Enfin (et surtout), il y avait au coeur de cette étrange comédie, une héroïne d'une force lumineuse : **Isabella.**

Cette âme préservée subit un parcours aussi vertigineux que violent. Elle est contrainte à sortir du couvent et à se mêler à un monde d'hommes qu'elle avait fui et qui ne cessent de la réduire à sa féminité, objet de désir ou monnaie d'échange. Confrontée au pouvoir, à sa puissance et à ses abus, elle fait alors une douloureuse découverte : l'injustice.

**Justice et injustice,** me semblait être le double thème majeur que la pièce approfondissait et qui se ramifiait à travers tous les rapports entre les personnages.

C'est habitée par toutes ces questions et ces enjeux que nous nous sommes emparés de cette histoire et avons relevé le défi que représentait la mise en scène de cette pièce.

Pour amorcer ce travail, je me suis donnée une contrainte : adapter l'oeuvre dans une version resserrée, partitionnée pour seulement quatre comédiens. Cette adaptation m'a aussi conduite à imaginer une écriture scénique légère et ludique propre à construire un spectacle tout terrain.

Le théâtre élisabéthain fonctionne sur deux principes : le hors champs et la circulation. J'ai donc choisi de créer

un espace de jeu et un espace de hors jeu en utilisant le procédé très simple du marquage au sol, suivant **le modèle des gymnases** (avec leurs tracés des différents terrains de sports, leurs bancs de touche et leurs gradins).

Ce parallèle entre le terrain de sport et le plateau du théâtre crée un espace de performance dans lequel l'écriture de Shakespeare peut être respectée : rythme continu, vitesse des changements de lieux, importance des entrées et des sorties.

Les coulisses à vue prolongent le jeu des scènes. Les quatre comédiens, qui se relaient à travers la dizaine de personnages, créent **une véritable chorégraphie du changement de rôles**, qui, s'accroissant au fil de la pièce, traduit le mouvement infernal de l'histoire. La musique, accordéon et chant, et les ponctuations sonores accompagnent cette « danse » et renforcent le suspense qui tend l'histoire.

Quant à la conception costumes, je voulais imaginer un uniforme pour les comédiens qui instaure **un code vestimentaire et un univers esthétique** propre à la société imaginaire de *Mesure pour mesure* (qui n'a ni réalité historique, ni ne peut totalement être transposable à l'époque contemporaine).

C'est ainsi que nous nous sommes tournés vers une variation de la tenue d'escrime qui tient le milieu entre le vocabulaire sportif du décor et le pourpoint de la Renaissance.

Cet uniforme est un support de jeu essentiel, il est une base qui évolue selon les rôles : ajout d'éléments signifiants (cols, coiffes) et déshabillage partiel (afin de jouer du rapport au corps des personnages, enjeu majeur des situations).

